

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

QUATRIÈME SÉRIE

Publiée par les Professeurs des Facultés des Lettres
d'Aix, Alger, Bordeaux, Montpellier, Poitiers, Toulouse

LXII^e ANNÉE

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

TOME XLII

1940

MÉLANGES RADET

CHARLES DUGAS

Les vases de Saint-Mauront (Marseille)

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Paris :

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VI^e

Bibliothèque Maison de l'Orient



154243

LES VASES DE SAINT-MAURONT

(MARSEILLE)

Parmi les trouvailles de poteries grecques faites à Marseille, une des plus intéressantes, sinon pour l'historien du moins pour le céramographe, est celle de Saint-Mauront (janvier 1880). Elle a l'avantage de nous présenter un ensemble d'objets entiers ou presque entiers ; si, en raison de sa date, elle ne nous apprend rien sur l'origine de la ville, elle nous fait, en revanche, apprécier la qualité des céramiques qui y étaient importées. Sommairement décrite par A. Dumont dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1884, p. 190-194 (plan de la nécropole d'où elle provient à la pl. XIII, fig. A ; noter que seuls les n^{os} 2094 et 2093 — vases B et D — appartiennent à la même sépulture), la trouvaille, qui est actuellement conservée au château Borély, a été inventoriée par W. Froehner dans son *Catalogue des antiquités grecques et romaines du Musée de Marseille* sous les n^{os} 2089 à 2102¹. Dans l'inventaire général du Musée dressé par son actif conservateur M. Bruno Roberty, elle porte les n^{os} 3589 à 3602. Je voudrais présenter ici quelques observations sur les quatre vases attiques qui en forment la partie essentielle².

A) N^o 2095 (inv. Roberty 3595). Pl. I. Haut. : 0^m095. Lécythe aryballisque rentrant dans la série des vases à décor réticulaire réunis par C. Bulas³. Ce groupe est très nombreux ; en 1932, le catalogue de Bulas comptait soixante-six exemplaires ; il serait facile de l'accroître⁴. D'après les indices chronologiques donnés par Bulas, le vase de Marseille peut être placé au début du 1^{er} siècle.

B) N^o 2094 (inv. Roberty 3594). Pl. I. Haut. : 0^m23. Ce joli type d'aiguière est employé avec ou sans décor figuré. Avec décor figuré

1. Cf. aussi G. Vasseur, *L'origine de Marseille (Annales du Musée d'histoire naturelle de Marseille, XIII)*, p. 125-127 ; M. Clerc, *Massalia*, I, p. 310-314, avec reproduction des vases B, C, D ; E. Cahen, *Les monuments de l'art gallo-grec et gallo-romain en Basse-Provence* (extrait de l'*Encyclopédie des Bouches-du-Rhône*, IV), p. 31, pl. III (reproduction du vase D).

2. Les photographies jointes à cet article ont été exécutées par le service de l'Urbanisme de la ville de Marseille. Je tiens à remercier M. Roberty de l'amabilité avec laquelle il m'a procuré ces documents et m'a autorisé à les publier.

3. *B. C. H.*, 1932, p. 388-398, pl. XXI.

4. Ajouter, par exemple, Robinson, *Olynthus*, V, pl. 146-147 ; les exemples cités par Greifenhagen, *C. V. A., Bonn*, texte à pl. 40, fig. 8.

nous en connaissons quelques exemples attribués au Peintre de Mannheim, artiste du milieu du v^e siècle¹. Sans décor figuré et portant à la jonction de l'épaule et de la panse une tige feuillée de modèle légèrement variable, on peut citer, en particulier, deux vases respectivement conservés à Copenhague et à New-York². Un vase de Rome³, dont le décor figuré se réduit à deux personnages peints sur le col, forme la transition entre les deux groupes. Sur ce dernier, comme sur les vases de Copenhague et de Marseille, les petites baies et les pédoncules qui les réunissent à la tige médiane sont peints en retouche blanche. Actuellement, malgré l'indication donnée par Froehner, ce vase, de même que l'œnochoé D, ne contient pas de cendres⁴.

C) N^o 2092 (inv. Roberty 3592). Pl. I. Haut. : 0^m30. Cette péliké est la plus grande des quatre poteries trouvées à Saint-Mauront. Le décor, d'un style simple et aisé, sans prétention, permet de l'attribuer au troisième quart du v^e siècle.

D) N^o 2093 (inv. Roberty 3593). Pl. I-II. Haut. : 0^m21. Reconstitué de plusieurs fragments. Le décor comporte des restaurations modernes assez importantes, en particulier la plus grande partie de la tête et la partie supérieure du corps de la femme, la nuque et une partie du pétase de l'éphèbe de droite, certaines parties de l'ornement qui entoure l'attache de l'anse. Sur le plat de l'anse, non visible dans nos photographies, est peinte une tige feuillée verticale.

Ce vase est de beaucoup le plus curieux, à la fois par la forme, par le décor et par le style. L'œnochoé à bec en biseau (forme 7 de Beazley) est relativement rare. Toutefois, au milieu et dans le troisième quart du v^e siècle, nous en constatons l'usage répété dans l'œuvre de deux peintres, le Peintre des œnochoés de Bruxelles et le Peintre de Mannheim⁵. Les types utilisés par chacun de ces artistes offrent, d'ailleurs, une variante dans l'attache de l'anse. Chez le Peintre des œnochoés de Bruxelles, elle rejoint simplement

1. Von Mercklin, *Röm. Mitt.*, 1923-1924, p. 94-107, pl. III-IV ; C. V. A., *Oxford*, III, I, pl. 43, fig. 14 ; cf. Beazley, *Att. Vasenmaler*, p. 362-363, n^{os} 1-4.

2. C. V. A., *Copenhague*, pl. 158, fig. 13 ; Richter-Milne, *Shapes and names of Athenian vases*, fig. 117 ; cf. aussi Furtwängler, *Beschreibung der Berliner Vasensamml.*, n^o 4054.

3. Von Mercklin, *Röm. Mitt.*, 1923-1924, p. 114-115.

4. Seule, la péliké C, où Froehner n'en mentionne pas, contient aujourd'hui des cendres. Il est remarquable que le rapport établi à l'époque de la trouvaille, tel du moins qu'il a été résumé par Dumont, n'en signale dans aucun des vases.

5. Pour le premier, cf. Beazley, *Att. Vasenmaler*, p. 289, n^{os} 10-15 (les deux œnochoés de Bruxelles sont maintenant reproduites dans C. V. A., III I d, pl. 5) ; pour le second, *ibid.*, p. 363, n^{os} 5-8 (l'œnochoé du Louvre est également reproduite dans *Encyclopédie photographique de l'art* « Tel », fasc. 21 (t. III), p. 27, fig. D ; celle du Vatican dans Furtwängler-Reichhold, pl. 168, fig. 1, et dans Richter-Milne, *Shapes and names*, fig. 132).



A



B



D

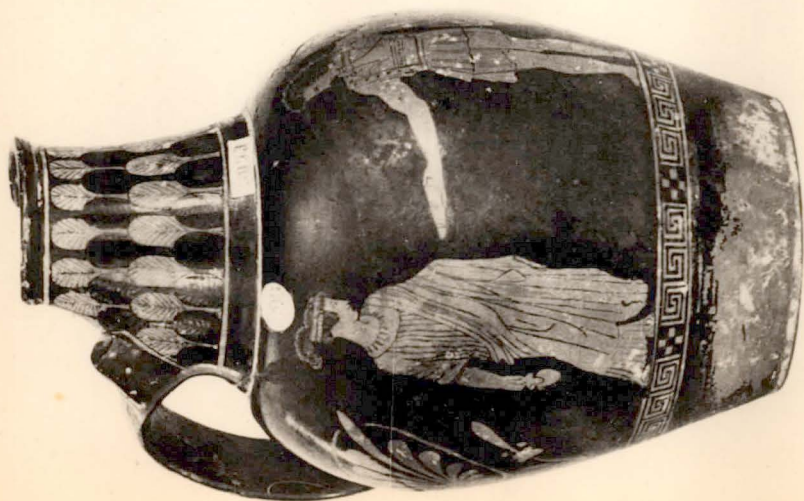
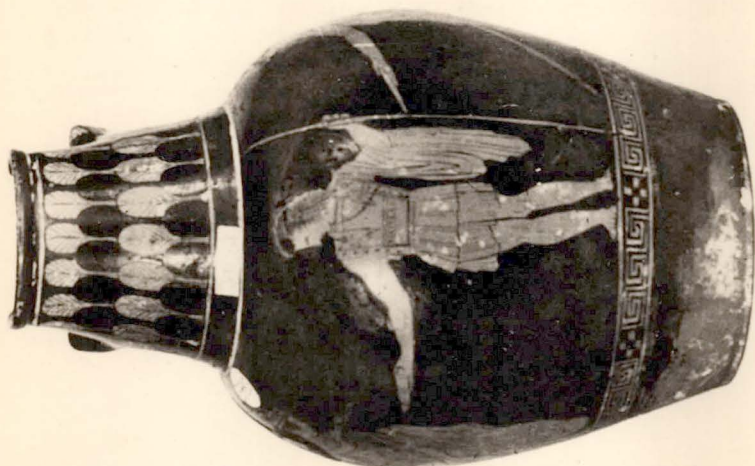


C



C

VASES DE SAINT-MAURONT
Marseille, Château Borély.



VASE D DE SAINT-MAURONT
Marseille, Château Borély.

le bas de l'embouchure ; au contraire, chez le Peintre de Mannheim, elle se continue par deux bourrelets saillants qui entourent l'embouchure dans sa partie postérieure abaissée. Dans un exemplaire, jusqu'ici isolé, dû au Peintre d'Érétrie¹, comme dans l'exemplaire de Marseille, la demi-circonférence formée par le déversoir est, en outre, entourée d'un bourrelet.

Le décor offre un intérêt spécial. Pour l'apprécier, il faut noter deux détails peu visibles sur les photographies : dans le bas, au-dessous du méandre, une guirlande végétale peinte en retouche blanche ; sur le col, dans les parties noires, des nervures, peintes également en retouche blanche, de façon que l'ensemble de l'ornement présente une alternance de feuilles claires à nervures noires et de feuilles noires à nervures blanches. La guirlande végétale du bas rappelle les guirlandes du même genre peintes sur le col des stamnoi d'Hermonax². Quant au décor du col, les exemples en sont peu nombreux sur les poteries autres que les skyphoi³ ; ils offrent d'ailleurs des variantes, certains d'entre eux ayant l'aspect de simples imbrications sans trace de nervures intérieures. En revanche, ce décor se retrouve fréquemment sur une forme particulière de skyphos à anses verticales et à pied bas, datée du milieu du ve siècle, dont il semble être l'ornement favori⁴.

C'est sur le rebord d'une loutrophore de style sévère trouvée à l'Acropole⁵ (fig. 1) qu'il semble se rencontrer pour la première fois ; on n'y voit pas de nervures, mais un point noir au centre de chacun des éléments clairs. La ressemblance du motif avec une feuille a dû plus tard faire naître l'idée de le compléter par des nervures, idée qui n'a pourtant pas éliminé complètement la forme de simple imbrication⁶ (fig. 2). En dehors de la loutrophore de l'Acropole et

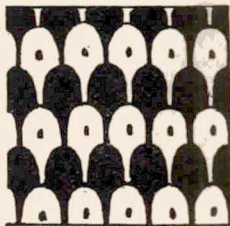


Fig. 1. — LOUTROPHORE
DE L'ACROPOLE
DÉCOR DU REBORD

1. *Att. Vasenmaler*, p. 430, n° 9 (British Museum E 564 : photo Mansell 3295, d'après laquelle est exécutée notre fig. 2).

2. Hoppin, *Red-fig. Handbook*, II, p. 21, 23, 25.

3. Ils ont été relevés par Jacobsthal-Langsdorff, *Bronzeschnabelkannen*, p. 99.

4. Les skyphoi de ce type ont été réunis par Haspels, *Att. black-fig. Lekythoi*, p. 184, VI. Pour les skyphoi qui portent le décor de feuilles, cf. spécialement Jacobsthal-Langsdorff, *Bronzeschnabelkannen*, p. 62 ; Blinkenberg, *Lindos*, I, p. 633, n° 2619 ; Greifenhagen, *C. V. A., Bonn*, texte à pl. 23, fig. 5 ; aux références citées par ces auteurs, ajouter en particulier *Akropolisvasen*, II, n°s 547-548.

5. *Akropolisvasen*, II, n° 636 ; cf. aussi le skyphos n° 549.

6. Par exemple, sur l'œnochoé de Londres E 564 attribuée au peintre d'Érétrie (cf. n. 1).

des skyphoi, cet ornement est, à ma connaissance, exclusivement réservé aux œnochoés à bec en biseau.

Enfin, le style a un caractère original. C'est la manière du Peintre d'Érétrie¹ qui se reconnaît aux attitudes, au profil des visages, au traitement de la chevelure bouclée. On rapprochera notamment non pas les chefs-d'œuvre de cet artiste, épinétron d'Athènes ou

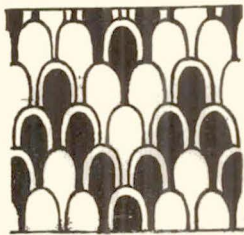


Fig. 2. — ŒNOCHOÉ
DU BRITISH MUSEUM
E 564

DÉCOR DU COL

aryballe Sabouroff, mais les vases d'exécution plus simple, tels que le canthare d'Épiginès², l'œnochoé Vlasto³ ou l'œnochoé de Londres (cf. p. 129, n. 1); dans cette dernière non seulement la forme, mais toute l'ornementation, bandeau au-dessous de la scène, ornement à l'attache de l'anse, décor du col, offrent sinon une ressemblance exacte, du moins beaucoup d'affinité. On peut donc considérer notre vase D comme dû au Peintre d'Érétrie.

Le Peintre d'Érétrie se plaçant aux environs de 430, nous aboutissons à des dates peu éloignées pour les quatre vases de Saint-Mauront. Seul, le lécythe aryballisque paraît descendre jusqu'au IV^e siècle; les trois autres appartiennent au troisième quart du V^e siècle ou à ses alentours immédiats et sont des documents suggestifs sur les relations que Marseille entretenait avec Athènes à l'époque de l'apogée des deux cités.

CHARLES DUGAS.

1. Sur cet artiste, à qui doit être désormais identifié le Peintre de Lemnos, cf. Beazley, *Att. Vasenmaler*, p. 428-430, 478, et *Greek vases in Poland*, p. 61, n. 4 et 6; ajouter en particulier Peredolski, *J. H. S.*, 1928, p. 18-20, pl. VII; Dugas, *B. C. H.*, 1934, p. 281-290, pl. VI; Caskey, *Boston Attic vasepaintings*, n° 65; Richter, *Athenian vases in the Metropolitan Museum*, n°s 139-141; Robinson, *C. V. A., Robinson collection*, fasc. 3, p. 18-19. Cf., en outre, Dugas, *Aison*, p. 79-88; Zevi, *Scene di gineceo e scene di idillio (Memorie dell'Accad. dei Lincei)*, VI, 1938, p. 337-340.

2. Hoppin, *Red-fig. Handbook*, I, p. 299: comparer, par exemple, l'œnochoé que tient Thétis sur cette poterie et celle de la femme du vase de Marseille, les jambes des guerriers sur l'un et sur l'autre.

3. *B. C. H.*, 1934, pl. VI: comparer la tête de l'homme debout et celle du guerrier de Marseille.